

L'autel de l'église protestante d'Altdorf

Altdorf est une « demi-commune », unie à sa voisine Eckendorf. Les deux villages ont conservé chacun son église paroissiale. C'est donc à Altdorf que se trouve un remarquable autel, en bois polychrome et décoré de motifs traditionnels ainsi que d'un texte au contenu théologique peu commun.

Ce meuble exceptionnel, qui a été présenté lors de l'exposition de l'A.R.C.H.E. et de l'A.C.P.R.A. au musée du Pays de la Zorn à Hochfelden recèle un message religieux qu'il convient de décrypter.



Face avant : le panneau central représente l'Agneau pascal.

L'inscription débute sur la face avant :



17 Dem bekandten Gott 76

Elle se développe sur les trois autres côtés :



*Wer sich will zu dem Tisch machen
der hab wohl Acht auf sein Sachen,
wer unwürdig hin=zugeht,
für das Leben den Tod empfäht.*

Du fait de l'inégale dimension des deux petits et du grand côté, on ne remarque pas tout de suite la rime (quelque peu bancale) : *machen/sachen - hinzugeht/empfäht.*

La face avant présente la date de réalisation (1776) ainsi qu'une dédicace „au Dieu connu“. Cette dédicace est de toute évidence une allusion à un passage des Actes des Apôtres (Ac, 17, 22-32), qui relate que saint Paul, arrivant à Athènes, trouve sur l'agora de cette ville un autel dédié „au Dieu inconnu“ et entame sa prédication en annonçant le nom de ce Dieu que les Athéniens peuvent désormais connaître. Mais la date de 1776 est aussi une indication : c'est l'époque des philosophes et de la connaissance raisonnable : le Dieu connu est Celui de la Révélation, mais aussi de la raison. Ce sont là deux niveaux de l'expérience religieuse (ou, pour rester au plus près du domaine chrétien, de la foi) – expérience et connaissance, qui sont évoqués.

Le reste du texte est une transcription de la strophe d'un hymne : *Celui qui s'approche de la table doit prendre garde à sa démarche, celui qui s'avance sans respect, reçoit la mort à la place de la vie.*

Jesus Christus unser Heiland,
Der von uns den Zorn Gottes wandt',
Durch das bitter' Leiden sein
Half er uns aus der Hölle Pein.

2. Daß wir nimmer dess vergeßen,
Gab er uns sein' Leib zu essen,
Verborgen im Brot so klein,
Und zu trinken kein Blut im Wein.

3 **Wer sich zu dem Tisch will machen,
Der hab wohl acht auf sein' Sachen:
Wer unwürdig hiezu geht,
Für das Leben den Tod empfäht.**

4. Du sollt Gott den Vater preisen,
Daß er dich so wohl wollt' speisen,
Und für deine Missethat
In den Tod fein'n Sohn geben hat.

5. Du sollt glauben und nicht wanken,
Daß ein' Speise sei den Kranken,
Den'n ihr Herz' von Sünden schwer
Und für Angst ist betrübet sehr.

6. Solch' groß' Gnad' und Barmherzigkeit
Sucht ein Herz in großer Arbeit:
Ist dir wohl, so bleib' davon,
Daß du nicht kriegest bösen Lohn.

7. Er spricht selber: Kommt ihr Armen,
Laßt mich über euch erbarmen:
Kein Arzt ist dem Starken noth,
Sein' Kunst wird an ihm gar ein Spott.

8. Hätt'st du dir was konnt erwerben,
Was durst' dann ich für dich sterben?
Dieser Tisch auch dir nicht gilt,
So du selber dir helfen willt.

9. Glaubst du das von Herzen Grunde
Und bekennest mit dem Munde,
So bist du recht wohl geschickt
Und die Speise dein' Seel' erquickt.

10. Die Frucht soll auch nicht ausbleiben:
Deinen Nächsten sollt du lieben,
Daß er dein genießen kann,
Wie dein Gott hat an dir gethan.

Inspiré d'un texte de Martin Luther, lui-même inspiré d'un hymne "Jesus Christus nostra salus", écrit par un évêque de Prague (1348-1400), ce texte appelle au respect et à la soumission. C'est donc un avertissement sans détour qui est adressé aux fidèles au moment de la communion, catéchisme renouvelé à chaque culte.

Robert Bittendiebel